

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 2 (1872-1875)
Heft: 6-2

Artikel: Remarques sur les porphyres d'Aventicum par M. le professeur Schimper de Strasbourg
Autor: Caspari
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-154768>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

disco un uncino ed il No. 4 è il rovescio del No. 5. Questi tre oggetti sono di metallo, alterato dal tempo e simile al rame e trovavansi riposti nei suddetti vasi d'argilla. Il No. 6 è un pezzetto di rame a modo di uncino.

LAVIZZARI.

166.

Remarques sur les porphyres d'Aventicum par M. le professeur Schimper de Strasbourg.

(Extrait d'une lettre à Monsieur Caspari.)

Ces plaques sciées en question ne proviennent en aucun cas d'une roche aujourd'hui en place en Suisse, ou dans les Vosges. Ce sont *deux espèces de porphyre*, l'un *le rouge*, feldspathique, l'autre, *le vert*, pyroxénique à gros cristaux de feldspath alloïte au Labrador. Le premier est connu des architectes et des antiquaires sous le nom de *porfido rosso antico*. Son origine n'est pas bien connue, elle est probablement Egyptienne, car les anciens Egyptiens s'en sont déjà servi dans leur constructions. Il est vrai qu'il ressemble beaucoup au porphyre rouge exploité en Darlécarlie en Suède; le second, *verde antico*, provient sans aucun doute de la Haute Egypte — carrière entre l'Egypte et la mer Rouge. Il est quelquesfois confondu avec le *Diorite vert* du Liban employé dans les temples d'Héliopolis, mais ce Diorite vert a des cristaux beaucoup plus petits et une pâte plus fine et distinctement cristalline.

Ces deux espèces se rencontrent en profusion dans les monuments romains et dans les anciennes églises en Italie. Les célèbres colonnes de l'église de St-Sophie à Constantinople sont en porfiro (ou comme on dit ordinairement porfido) rosso, de même l'obélisque de Sixte V à Rome.

Il n'est pas probable que ce rosso ait été apporté en Orient et en Italie depuis la Suède. Le transport depuis l'Egypte était infiniment plus facile. Le *verde antico* était beaucoup plus estimé que le *rosso*, vu sa plus grande dureté et sa belle couleur verte. Beaucoup de monuments dans les églises de Rome, Florence, Vénise sont en *verde antico*. Les Romains ont employé ces porphyres pour leur parquets, leurs bains et les mosaïques, et les ont transportés dans tous leurs établissements en Europe.

167.

Der Föhn auf mittelalterlichen Wandgemälden.

Unter den vielen mittelalterlichen Bauten, welche die italienische Schweiz besitzt, nehmen die Kapelle S. Bernardo ob Monte Carasso bei Bellinzona und die Kirche S. Maria del Castello bei Misox (Creneo) ein nicht unbedeutendes Interesse in Anspruch.

Beide Gebäude, wohl aus gothischer Zeit, sind aussen schmucklos, im Innern dagegen mit Wandmalereien ausgestattet, die in S. Bernardo etwa nach der Mitte, in S. Maria wahrscheinlich zu Ende des XV. Jahrhunderts gefertigt worden sind.